**Un style de vie pour revitaliser l'identité CM en Europe et au Moyen-Orient.**

Le titre de cette réflexion a une intention prospective : il fait appel à un mode de vie, à une réalité présente à travers laquelle nous pouvons, à l'avenir, revitaliser l'identité des PM en Europe et au Moyen-Orient. Cette présentation n'a pas l'intention de deviner l'avenir, mais de fournir une simple contribution pour analyser d'une certaine manière la dynamique cause-effet de notre façon d'être. En d'autres termes, j'essaie d'établir un pont entre aujourd'hui et un avenir possible, en réfléchissant à certaines caractéristiques qui pourraient déterminer notre mode de vie à court terme.

Certes, il y a des impondérables - comme une pandémie ou une guerre - qui conditionnent le cours des événements, mais la lecture des signes des temps peut aider à prévoir ce qui va se passer. Nous ne pouvons pas céder à la tentation de nier ces signes, parfois inquiétants, comme autant d'indicateurs d'une réalité inéluctable. Voyons donc, dans un premier temps, quelques-uns des traits les plus significatifs du contexte socio-ecclésial et faisons une brève radiographie de la CM en Europe et au Moyen-Orient. Ensuite, nous essaierons de comprendre ce que signifie la revitalisation de l'identité dans la spiritualité vincentienne . Enfin, nous concrétiserons certaines dimensions d'un mode de vie comme facteur de revitalisation de notre identité. Je n'aborderai pas les aspects qui font partie du style de vie, tels que les vœux et les cinq vertus, car ils ont déjà été dûment analysés.

**1. Le contexte socio-ecclésial : un présent troublant**

Les spécialistes du dictionnaire Collins English ont créé un néologisme pour définir l'année 2022. En évaluant les mots, les sujets les plus débattus de l'année, ils ont formé le concept de "*permacrisis*" ( perma + crise). L'année 2022 se caractérise par une crise permanente, une période prolongée d'instabilité et d'insécurité qui ne cesse pas. En effet, on entend régulièrement des expressions telles que crise économique associée à une forte inflation, crise énergétique, crise environnementale, crise politique, crise humanitaire, crise pandémique... il y a une vague de pessimisme qui persiste.

L'Église n'est pas à l'abri de la crise. À titre d'exemple, je me permets de partager avec vous quelques inquiétudes sur la situation de l'Église au Portugal, provoquées par la publication du rapport d'une commission indépendante nommée par l'Église sur les abus sexuels commis par le clergé à l'encontre de mineurs et de personnes vulnérables. Je le fais avec la certitude que nous devrons tous, tôt ou tard, faire face à ce douloureux processus de clarification et de purification, une réalité inévitable qui détermine notre mode de vie. Les résultats de l'enquête font état de quelque 5 000 victimes au cours des 70 dernières années. Nous savions tous que ces situations existaient, mais nous avons évité de regarder ce problème en face. D'une certaine manière, nous avons été poussés par la société et la communauté des croyants à accepter une vérité inconfortable que nous ne voulions pas voir.

Les réactions ont été violentes de la part des principaux "influenceurs" de la société : des politiciens aux intellectuels, des athées au peuple de Dieu. L'Église en tant qu'institution est outragée. Même les évêques, qui au Portugal semblaient jouir d'un statut presque intouchable, ont été la cible d'une colère collective. Le ressentiment accumulé au fil des décennies a trouvé dans cet événement la "goutte d'eau qui a fait déborder le vase". Presque tous les jours, pendant des semaines, les médias ont publié des reportages et des commentaires désobligeants. Il semble que le travail méritoire de tant d'agents pastoraux, effectué pendant des années pour transformer la société, soit rapidement tombé dans l'oubli. Profitant de cette vague de discrédit, certains mouvements plus radicaux tentent d'associer l'image du prêtre à celle d'un pédophile, et l'Église à celle d'une fabrique de pervers, une organisation dangereuse, antidémocratique, qui s'attaque aux droits fondamentaux et qui, pour cette même raison, manque de crédibilité morale pour défendre des causes telles que l'avortement et l'euthanasie, entre autres[[1]](#footnote-1) .

Tel est notre présent : à différents rythmes et de différentes manières, l'Église est examinée pour ce qu'elle a fait ou n'a pas fait. Cette perception modifiée du rôle de l'Église en tant qu'institution de plus en plus insignifiante reflète le changement de paradigme culturel dans la vieille Europe. Le pape François a déclaré, dès 2015, que "l'on peut dire qu'aujourd'hui nous ne vivons pas une ère de changement, mais un changement d'ère", et plus tard, en 2019, dans un discours à la Curie romaine, il reprend la même expression, ajoutant que "nous nous trouvons donc dans l'un de ces moments où les changements ne sont plus linéaires, mais d'époque ; ils constituent des choix qui transforment rapidement la manière de vivre, d'entrer en relation, de communiquer et d'élaborer la pensée, de communiquer entre les générations humaines et de comprendre et de vivre la foi et la science". Par conséquent, "il ne suffit pas de vivre le changement en revêtant un nouveau vêtement et en restant comme avant".

En d'autres termes, le défi du temps présent exige plus qu'un changement cosmétique de notre mode de vie, et il serait anachronique d'essayer de répondre à ces défis en recyclant les recettes du passé, en récupérant des styles dépassés d'une époque et d'un lieu qui sont largement incompréhensibles pour les femmes et les hommes de notre temps. Il y a un nouveau cycle dans l'histoire qui exige un nouveau mode de vie[[2]](#footnote-2) .

Mais les causes du discrédit de l'Église sur la place publique ne sont pas seulement les scandales provoqués par les abus du clergé et la triste stratégie de dissimulation de la hiérarchie. D'autres scandales érodent l'image de l'institution appelée à être un reflet de la lumière divine, un signe de stabilité dans un monde en perpétuel changement, le territoire de l'expérience du beau et de l'éternel dans un temps qui produit aussi l'horreur de la guerre et de la faim. La vocation de l'Église semble éclipsée par des guerres internes. Des armées s'affrontent sur des questions de rite liturgique, de discipline ecclésiastique et de passage d'un modèle ecclésiologique centré sur l'image d'une Église comme société (presque) parfaite et hiérarchisée, à celle d'une Église plus synodale, elle-même sujet errant et pèlerin. Les bouleversements provoqués par les innombrables débats soulevés par la dynamique synodale actuelle, les conclusions des différentes assemblées, l'apport de certains diocèses, notamment en Allemagne, sur des questions clivantes comme l'obligation du célibat, la bénédiction des couples homosexuels, l'ordination des femmes, etc. indiquent que ce changement n'est pas pour demain très lointain[[3]](#footnote-3) . Le théologien et philosophe tchèque Tomáš Halík n'hésite pas à affirmer que "l'état de l'Église catholique rappelle à bien des égards la situation qui prévalait juste avant la Réforme"[[4]](#footnote-4) . Et dans l'essai écrit dans le contexte de la pandémie, ce penseur voit dans les églises fermées et vides le signe avant-coureur de ce que l'Église pourrait bientôt devenir : fermée et vide[[5]](#footnote-5) . Dans certains pays, cette réalité n'est pas un signe, mais un fait.

Il n'est pas possible de penser à la revitalisation de la CM sans prendre en compte la situation actuelle de la réforme de l'Eglise. Nous sommes dans l'ère post-Concile II et, comme le dit le théologien G. Lafont, l'Eglise n'a pas encore trouvé sa forme. Au cours des siècles, nous pouvons citer une forme grégorienne, une forme tridentine, une autre forme romaine, des formes qui, selon cet auteur, sont certes vénérables et ont porté des fruits, mais inadéquates dans le contexte actuel[[6]](#footnote-6) . Concrètement, en réfléchissant à notre mode de vie, pouvons-nous imaginer quelles seraient les conséquences pour notre Société déjà petite et vieillissante si, demain, l'obligation du célibat était abolie et l'ordination des femmes promue ? Quel serait l'horizon temporel de ces mesures ? Et plus encore : quel est le rôle du CM dans cette réforme ? Dans un passé récent, certains de nos confrères ont joué un rôle décisif, ils ont apporté une contribution unique à la réforme de l'Eglise, par exemple, le Père Fernando Portal dans le mouvement oecuménique, le Père Annibale Bugnini dans la réforme liturgique de Vatican II. Ils se sont distingués par leur persévérance et la qualité de leur travail, capable de convaincre et de mobiliser une communauté, de transformer une manière d'être Église. Aujourd'hui, le renouveau de l'Église, comme le souligne T. Halík, "ne sortira pas de l'Église". Halík souligne que "cela ne viendra pas de la table d'un évêque, ni d'une réunion ou d'une conférence d'experts, mais présuppose une forte impulsion spirituelle, un approfondissement théologique et le courage d'expérimenter"[[7]](#footnote-7) . Le MC peut-il contribuer à ce mouvement de revitalisation de l'Église ?

**1.1 CEVIM - Quelques considérations sur la situation**

1. A la fin du mois d'avril 2023, le CEVIM compte 847 membres dont la moyenne d'âge est d'environ 63,5 ans. Une communauté vieillissante a naturellement une plus grande résistance au changement, ainsi qu'une tendance au conformisme et à la résignation. Au-delà d'un ministère d'entretien, il sera difficile d'attendre beaucoup de nouveautés d'un capital humain légitimement fatigué. A cet égard, il n'est pas surprenant d'entendre quelques plaintes de la part de confrères plus jeunes. Peu nombreux, certains ont l'impression d'avoir été envoyés uniquement pour pallier les manques, utilisés presque comme de la "chair à canon" puisque, une fois leurs études terminées, ils sont placés dans des communautés composées de membres ayant l'âge d'un grand-père. Ils sont sans domicile fixe, certains parlent une langue d'un autre monde et postulent un modèle pastoral qui, à certains égards, semble revenir en arrière. Dans ce contexte, les conflits de générations sont une réalité inévitable, mais ils ne sont pas toujours négatifs. La tension entre les générations est bénéfique lorsqu'elle devient une sorte de "carburant" capable de faire bouger et de dynamiser une communauté à travers un débat ouvert et fraternel. Cependant, lorsque cette tension devient aiguë, elle peut conduire à la rupture des relations, créer des groupes sectaires, provoquer le découragement et le scandale public.

Les dirigeants de chaque province ont pour mission de s'accompagner mutuellement, de favoriser l'unité interne dans le respect de la diversité. Quelles initiatives pouvons-nous prendre pour éviter les situations de rupture communautaire ?

2. La présence de confrères étrangers, c'est-à-dire originaires de l'extérieur du CEVIM, est, dans certains cas, globalement significative, traduit l'interculturalité du CM et reflète le caractère multiculturel de nos villes. Les chiffres révèlent une grande variabilité dans l'approche de cette question : dans certaines provinces comme Saragosse, en Espagne, il y a actuellement 16 confrères (8 en études et 8 collaborant dans des ministères). En revanche, dans d'autres provinces, la présence est presque résiduelle. Le Portugal, par exemple, malgré la rareté et la moyenne d'âge élevée de ses membres, n'a qu'un seul confrère en études. Des données présentées, je pense que l'on peut déduire que cette variation témoigne d'une approche différente de la question du déclin démographique. Face à l'imminence de la fermeture définitive d'une communauté, certaines provinces ont eu recours à une stratégie mutuellement avantageuse : elles offrent des opportunités aux provinces les plus démunies en accueillant en leur sein des confrères préalablement sélectionnés. Les nouveaux membres deviennent les protagonistes de la revitalisation d'un espace parfois moribond, dans la mesure où ils assurent une sorte de "transfusion de sang et d'âme" d'une communauté à l'autre. Leur présence, d'une certaine manière, change le visage, le style de vie de nos communautés car elle introduit des éléments culturels divers.

A cet égard, serait-il possible que le CEVIM adopte une stratégie commune en ce qui concerne l'accueil des confrères ?

Et dans le domaine de la promotion professionnelle, pourrions-nous compter sur des initiatives communes dans la production de matériel, dans le partage de réflexions et d'initiatives ?

3. La gestion d'un patrimoine : selon une étude récente publiée en Italie, de 1985 à aujourd'hui, les maisons religieuses ont été réduites de 40% et, si cette tendance se poursuit, on estime que dans les 10 prochaines années, plus de la moitié des communautés existantes seront fermées[[8]](#footnote-8) . Les monastères, les couvents, les séminaires et les maisons de retraite sont des structures lourdes et coûteuses à entretenir. En l'absence d'une stratégie concertée, souligne l'étude, les biens immobiliers sont voués à l'abandon et/ou à la spéculation par les agents financiers. Conscient de cette réalité, le pape François a insisté sur la nécessité pour les différents instituts de vie consacrée de repenser la destination de ce patrimoine tout en restant fidèle au charisme fondateur.

Serait-il possible d'organiser un groupe de travail au sein du CEVIM pour conseiller les provinces confrontées à l'épineux dilemme de redonner vie à un patrimoine abandonné ?

**2. Revitaliser l'identité.**

Le mot revitaliser fait référence à des actions telles que ramener à la vie, récupérer, faire revivre. La revitalisation vise à récupérer quelque chose d'essentiel, un bien perdu, un motif qui a disparu. Le sujet de la revitalisation, l'organisme en question est le MC. Ces dernières années, comme vous le savez, les assemblées se sont concentrées sur ce thème. L'insistance sur le thème de la revitalisation de l'identité suggère que notre identité est ténue, vague, sans visage clair, de sorte que persiste un désir de récupération, une volonté collective de surmonter cette période d'hibernation prolongée, un hiver dont le printemps n'est pas prévu, un carême sans résurrection. Comment revitaliser les CM en Europe et au Moyen-Orient ?

Le débat sur l'identité est à l'ordre du jour. Dans la société en général, des questions telles que l'identité de genre (qu'est-ce qu'un homme ? qu'est-ce qui le distingue d'une femme ?), l'identité d'une culture, d'un parti politique, d'un institut de vie consacrée sont discutées. Le processus complexe de construction personnelle, dans la perspective du développement de l'identité, comprend plusieurs étapes et est le résultat de différents types d'identification. Parmi celles-ci, je n'en retiendrai qu'une : l'identité comme fruit du processus d'identification à l'autre. En effet, en grandissant, le sujet consolide son identité dans la proximité d'un autre significatif - un parent, un enseignant, une figure marquante, généralement idéalisée. C'est dans la relation avec un "tu" concret que le "je" forme son profil, son caractère, sa personnalité, son individualité. Le moi se développe à partir des caractéristiques de l'autre qui lui donne forme. L'autre auquel on s'identifie sert de modèle à une identité unique et non reproductible.

Du point de vue spirituel, les membres de la Congrégation, suivant les directives de Saint Vincent de Paul, ont Jésus comme modèle et règle de la Mission :

"Il faut que Jésus-Christ travaille avec nous, ou que nous travaillions avec lui ; il faut que nous travaillions en lui, et lui en nous ; il faut que nous parlions comme lui et dans son esprit, comme il était dans son Père, et que nous prêchions la doctrine qu'il lui avait enseignée".

Comme nous le savons, le Jésus de Saint Vincent n'est pas un Dieu abstrait, un être vague, enveloppé dans le nuage de l'ignorance. Il est plutôt le Dieu qui s'est fait l'un de nous, sauvé dans le péché, grâce au oui de Marie, celui qui a partagé la condition des pauvres et des marginaux. Vincent définit succinctement l'attitude du Fils incarné en deux traits ou mouvements. Il l'exprime dans une lettre adressée à un prêtre missionnaire en août 1657, lorsqu'il affirme que les deux grandes vertus de Jésus-Christ sont " la religion envers son Père et la charité envers les hommes "[[9]](#footnote-9) . L'envoyé du Père, deuxième personne de la Sainte Trinité, mobilisé par l'Esprit Saint, participe à la dimension historique des hommes, prend la nature humaine pour les "libérer de la captivité" ou, en d'autres termes, pour les restaurer dans la condition d'enfants de Dieu perdus par le péché. Pour les membres de la CM, c'est le modèle auquel il faut se conformer - *con+FORM.*

Dans un engagement constant à se rapprocher de ce modèle divin, à se revêtir de son esprit, aucune forme de revitalisation n'est possible. Ce processus postule une attitude de conversion personnelle et communautaire continue, dans un mouvement de l'intérieur vers l'extérieur, du cœur du sujet à la transformation du monde. C'est aussi une attitude avec des traces d'originalité, parce que chaque action motivée par l'amour est artisanale : en tant que disciples et amis, nous sommes appelés à actualiser le message du Maître et non pas à être des photocopieurs de gestes et de comportements. Nous sommes des interprètes de la Parole et non de simples copistes.

**3) Les moyens de la revitalisation : les quatre proximités.**

La vie en Christ est une nouveauté constante qui jaillit de la source inépuisable de l'accueil et de la méditation de la Parole de Celui qui nous a appelés. Le style de vie de la communauté peut et doit changer pour mieux répondre aux besoins des temps, en obéissant aux impulsions de l'Esprit de Dieu. À cet égard, je rappelle le thème des quatre proximités dans la vie du prêtre, présenté par le pape François (17/2/22). Le monde est fait de changements incessants, mais l'essentiel reste le même. La manière d'être membre du CM est diverse, mais il y a des traits communs qui sont immuables. Il y a quatre attitudes qui peuvent définir une identité collective en tant que MC. Ces quatre proximités sont les piliers de l'approfondissement d'un "*modus vivendi*" à la manière de Dieu. Elles peuvent et doivent être adaptées et concrétisées au contexte, à la lumière de notre charisme. Ils doivent être assumés comme un mode de vie capable de revitaliser l'identité. Examinons brièvement chacun d'entre eux :

**1. la proximité de Dieu.**

En tant que disciples de Jésus, notre premier devoir est d'être avec Lui, de rester à Ses côtés et d'écouter Sa voix. La proximité de Dieu, l'attitude de discernement continuel de la volonté divine, l'engagement à s'identifier au Fils, dans l'obéissance à l'Esprit Saint, est la première mission du missionnaire vincentien.

"Le but de la Congrégation de la Mission est de suivre le Christ, évangélisateur des pauvres. Ce but est atteint lorsque ses membres et ses communautés, fidèles à saint Vincent, s'efforcent de toutes leurs forces de se revêtir de l'esprit même du Christ (RC I, 3), afin d'acquérir la perfection correspondant à leur vocation" (RC XII, 13).

Le document de la dernière Assemblée Générale renforce cet appel : "Nous nous engageons à "nous revêtir de l'Esprit du Christ" et à redécouvrir la dimension contemplative de notre spiritualité vincentienne, en nous efforçant constamment d'être fidèles à la prière, aux vœux et aux vertus vincentiennes (C 28-50)".

En d'autres termes, l'expérience du mystère précède le ministère. "L'être avec configure la manière d'être du prêtre, qui s'exprime ensuite dans diverses réalisations. L'être est la cause de l'agir : à l'origine de toute activité se trouve la dimension ontologique, l'expérience de "l'être en Christ" ; et ensuite, de la contemplation du mystère naît le ministère, l'activité apostolique[[10]](#footnote-10) .

S. Vincent de Paul disait que "l'homme de prière est capable de tout". Celui qui prie devient naturellement disponible pour faire la volonté de Dieu et de lui on peut tout attendre, même l'humainement impossible. En revanche, le manque de vie spirituelle est le terreau de la désertion. Comme le rappelle le pape François : "De nombreuses crises sacerdotales trouvent leur origine précisément dans une vie de prière déficiente, dans un manque d'intimité avec le Seigneur, dans une réduction de la vie spirituelle à une simple pratique religieuse".

Mais il ne suffit pas d'accomplir des actes religieux, comme si la prière n'était qu'un devoir, une lourde obligation et non un rapport d'amitié qui transforme celui qui l'accomplit. La rigidité des schémas de vie consacrée peut transformer la vie de prière en actes mécaniques qui ne résonnent pas intérieurement et n'engagent pas le sujet qui prie. Il faut de la créativité dans nos prières pour qu'elles soient l'expression d'un amour pour Dieu "de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre intelligence, de tout notre corps, de toute notre volonté...".

**2. Proximité du supérieur.**

Les organismes vivants, comme les communautés de personnes consacrées, sont organisés en fonction de la mission qu'ils entreprennent. Sans un objectif commun capable de mobiliser les différents membres, de les maintenir unis face aux inévitables adversités, les communautés se fragmentent, elles deviennent des lieux de conflit, elles sont inopérantes.

Nous ne devons pas perdre de vue la raison d'être de notre existence. Dans le CM, c'est le supérieur provincial qui, directement et indirectement, rappelle aux membres la finalité de la communauté. Il le fait en se présentant comme le point de référence, celui qui donne le ton pour que cette finalité soit atteinte. Il a donc la tâche exigeante d'être un voisin pour encourager et rassembler ceux qui lui sont confiés.

Curieusement, dans notre tradition, le Supérieur Provincial est appelé Visiteur : visiter, accompagner, être proche de tous fait partie de sa mission. Parfois, par manque de disponibilité, par peur ou pour toute autre raison, nous ne voulons pas être proches d'un confrère et/ou d'une communauté. Nous l'évitons. Parfois, nous omettons certaines questions de peur de déplaire au confrère X ou Y. Nous savons cependant que les problèmes des confrères ne sont pas les mêmes que ceux de la communauté. Nous savons aussi que les problèmes ne se résolvent pas par magie. Ils doivent être abordés, avec réflexion et profondeur, avec charité et prudence, afin que le mal ne prenne pas racine.

De plus, à certaines étapes de la vie, l'esprit humain est particulièrement curieux et réagit à tout ce qui remet en cause son autonomie. Dans certaines communautés, on trouve des mouvements sectaires, exacerbés par la dictature actuelle de la subjectivité, où ce qui compte, c'est l'opinion personnelle, basée sur l'une des nombreuses idéologies en vogue (parfois même théologiquement et spirituellement fondées). Là aussi, la proximité du supérieur peut être l'antidote pour calmer les pulsions autodestructrices. Les problèmes doivent être abordés. La capacité du supérieur à interpréter les aspirations de chaque confrère, à être à l'écoute de ses préoccupations (ce qui ne veut pas dire qu'il doive les satisfaire) et à s'engager dans une relation constructive, même si elle peut parfois être inconfortable, entre en jeu. La revitalisation du CM passe par le service du supérieur provincial, la relation qu'il établit avec les supérieurs locaux et la relation qu'il entretient avec les membres des communautés.

**3. Proximité de l'autre**

L'appel à la vie communautaire, malgré ses exigences, est un grand attrait pour une société dont les familles et les organisations sont souvent peu communautaires. Le commentaire des païens sur la manière d'être et d'agir des chrétiens, "Voyez comme ils s'aiment", continue à nous interpeller car, comme le dit le Pape à ce propos, "la vie communautaire fraternelle et fervente suscite le désir de se consacrer entièrement à Dieu et à l'évangélisation", c'est-à-dire que le témoignage de la fraternité est à l'origine des vocations. La revitalisation de l'identité de la CM nous engage à la revitalisation de la vie communautaire pour que les espaces soient, en fait, des territoires de vie et non des "pensions honorables" où les agendas personnels ont toujours la priorité sur les agendas communautaires.

La somme des vies érémitiques ne forme pas une communauté. La vraie fraternité est une construction qui exige avant tout la présence des membres. Si les membres se rencontrent rarement, ou s'ils se rencontrent seulement pour résoudre des problèmes, remplir des formalités ou répondre à un besoin, il est difficile d'établir les liens d'unité propres à la vie en commun. La vie fraternelle exige du temps, du dévouement, de la volonté, de la patience (mille fois de la patience), du pardon, de l'ouverture. Il ne suffit pas qu'elles soient des communautés bien organisées - avec des activités et des programmes bien définis, des espaces propres et bien chauffés, une nourriture soignée, etc... Il faut qu'elles soient fraternelles et, pour cela, il est urgent de multiplier les espaces de dialogue et de recherche commune de la vérité[[11]](#footnote-11) .

Communauté rime avec vérité. Là où règne le mensonge, il n'y a pas de communauté. En ce sens, nos communautés doivent consolider une culture synodale - le synode reflète la manière d'être de l'Église en général et des communautés consacrées en particulier. Nous devons investir davantage dans les processus, sans attendre des résultats immédiats qui sont si souvent incohérents et trompeurs. Dans un monde de surabondance, dans une culture qui survalorise l'autonomie personnelle, la communauté court le risque d'avoir un territoire désertique où les plus faibles sont oubliés. Encore une fois, pour revitaliser la CM, il importe d'abord de diagnostiquer, de voir, d'analyser ce qui fait mal à ce corps.

**4. Proximité du peuple de Dieu.**

La CM est née à la frontière entre ce qui, à l'époque, était la vie religieuse et la vie séculière. Elle est née avec la liberté d'évangéliser, en particulier ceux qui étaient, dans le langage du pape François, les périphéries de la société et de l'Église. Elle devient un hôpital de campagne qui forme et réhabilite les prêtres pour la mission. Elle est comme une grande tente qui se déplace facilement entre les villages, les villes, les pays ; qui s'adapte aux circonstances de chaque région, s'étend, mobilise les pauvres et les riches, les hommes et les femmes, les laïcs et le clergé, pour la cause de l'évangélisation. Au début, il y avait une ouverture, un courage qui caractérisait notre mode de vie. Elle était discrète, simple, humble, douce, mortifiée, mais aussi zélée et quelque peu audacieuse, et très efficace dans l'annonce de la Bonne Nouvelle et l'attention aux pauvres.

À cet égard, je me souviens d'un extrait de l'homélie du pape François (18 avril 2020) dans lequel il commente un passage de la Lettre aux Hébreux "où son auteur se rend compte que quelque chose se passe dans la communauté, que quelque chose se perd, que les chrétiens deviennent tièdes [...] - il le dit - :

"Souvenez-vous des premiers jours, vous avez mené un grand et dur combat : maintenant ne perdez pas votre ouverture (cf. He 10, 32-35)" Le Pape dit : "Récupérez", récupérez l'ouverture, le courage chrétien d'aller de l'avant. On ne peut pas être chrétien sans cette audace [...]. Si vous manquez de courage, si pour expliquer votre position vous vous retrouvez dans des idéologies ou des explications casuistiques, vous manquez de franchise, vous manquez de style chrétien, de liberté de parler, de tout dire. Le courage.

En ce moment, les membres des Provinces CM, dans une Europe vieillissante et presque païenne, doivent être capables de prendre des décisions, avec courage, à la lumière du charisme qu'ils ont reçu. Étant de plus en plus une Petite Compagnie, le petit nombre de membres, au moins la nouvelle génération, devrait être mieux préparé à répondre aux défis du temps présent[[12]](#footnote-12) , dans des domaines tels que :

1. L'écologie : les manifestations qui mobilisent les jeunes dans beaucoup de nos pays ont pour thème le problème écologique. "La terre brûle" et il faut agir pendant qu'il en est encore temps. La promotion d'une écologie intégrale, respectueuse de la nature et de l'être humain, nous conduit à des domaines tels que la morale et la bioéthique, lieux de débat où nous sommes appelés à être présents.

2. Culture : l'Église a été la mère des arts. La recherche de la beauté unit les croyants et les non-croyants. La CM, dans ses communautés, pourrait être un petit laboratoire d'expériences du beau - concert de musique, club de lecture, débat, etc. La beauté doit marquer non seulement la liturgie, mais aussi les initiatives qui ouvrent les portes aux hommes et aux femmes du monde de la culture.

3. Eglise-Pastorale : dans les temps nouveaux, il est nécessaire d'aller au-delà d'une simple activité d'entretien religieux qui s'apparente, dans certains cas, à un pieux divertissement. Il est urgent de promouvoir une pastorale capable de répondre aux préoccupations et aux aspirations les plus profondes du coeur. Une pastorale au ton prophétique qui privilégie les processus de formation et pas seulement les grands événements, composée de leaders qui incluent ceux qui sont relégués à l'arrière-plan par cette société aporophobe[[13]](#footnote-13) .

4. Hospitalier : CM qui se consacre à l'accueil de ceux qui, pour diverses raisons, recherchent des lieux de guérison, de rétablissement et de revitalisation. Aujourd'hui, les animateurs de communauté, les prêtres en particulier, en plus de leur lourde charge de travail, sont soumis à un contrôle constant de la part de la société et, très souvent, de la communauté chrétienne. Le diagnostic de "burnout" est à l'ordre du jour, même pour les ministres de l'Eglise, et il est difficile de trouver quelqu'un pour les accompagner. En tant que communauté dédiée à l'origine au soin du clergé diocésain, il serait important, dans le CM, d'avoir des structures capables de les accueillir et d'aider les clercs en difficulté.

5. Mission *ad gentes*, soit par une participation active, soit par l'accueil d'un confrère. Malgré nos faiblesses, nous ne pouvons pas fermer nos portes à cette dimension.

Actuellement, l'Église en général n'est pas à l'abri des crises. Cette crise est aussi une crise purificatrice et, pour cette raison, ce temps de grâce, "une opportunité", *kairos*, qui nous aide à grandir. Souvenons-nous : Le temps de la crise dans l'histoire de l'Église a aussi été le temps de l'émergence de grands leaders comme saint Benoît de Nursie, saint Ignace de Loyola, saint Jean de la Croix et Thérèse d'Avila, saint François de Sales. C'était l'époque de saint Vincent de Paul et c'est la nôtre. L'espérance chrétienne est combative " (François, 6/9/2015). Ne nous décourageons pas. Soyons courageux.

 Nelio Pereira Pita, C.M.

1. La perception de l'Église comme une organisation indésirable semble concrétiser les thèses de l'intellectuel britannique controversé Christopher Hitchens, qui, entre autres, a soutenu il y a quelque temps dans un *best-seller*, *God is not great. Comment la religion empoisonne tout* (2012). [↑](#footnote-ref-1)
2. Il y a quelques années, je suis arrivé dans une ville dans un pays où se tenaient d’intenses débats, avec des personnes passionnées, sur des sujets tels que les migrants, l’avortement, l’adoption par des couples homosexuels, entre autres. En entrant dans l’espace communautaire, je réalisais qu’on vivait comme dans une bulle, comme si on était encore au XIXe siècle. La rigidité d'un quotidien, les rituels liturgiques, avec des chants d'antan, la récitation mécanique et sans enthousiasme des psaumes, les tableaux sur les murs dont on ne conserve plus la mémoire, les nombreux signes d'une époque qui semble s'être arrêtée dans le temps... la réalité "ad intra", dans nos communautés, a peu changé, mais le monde n'est plus le même. En termes de pratique religieuse, selon plusieurs auteurs, le transit de la typologie du « croyant résident » (paroissial) et le croyant chercheur (pèlerin) est l’un des axes de la religiosité contemporaine est remarquable. Cf. TEIXEIRA, A., *Religião na sociedade portuguesa*. Lisboa: Fundação Francisco Manuel dos Santos, 2019. [↑](#footnote-ref-2)
3. Se référant à certains débats et à la qualité des textes présentés, le cardinal G. Muller, ancien chef du Département de la doctrine de la foi, établit un parallèle entre cette période et le contexte du siège de Constantinople. Au moment du plus grand danger, face au siège musulman, les théologiens étaient engagés dans un débat sur la couleur des yeux de la Vierge. Cf. MULLER, G., *In Buona fede*. Solferino. 2023. [↑](#footnote-ref-3)
4. HALÍK, T., *Pomeriggio del Cristianesimo. Il coraggio di cambiare*. Milano : Vita e Pensiero, 2022, p. 12. [↑](#footnote-ref-4)
5. IDEM, *Il segno delle chiese vuote : Per una ripartenza del cristianesimo*. Milano : Vita e Pensiero, 2020. [↑](#footnote-ref-5)
6. LAFONT, G., "Prefazione" in S. Morra, Dio non si stanca. La misericordia come forma ecclesiale, Bologne, EDB, 2015, cité par CORREIA, J. F., "Quale forma assumerà il cristianesimo del futuro ?". Dans *La Civiltà Cattolica (*4146), mars/avril, 2023, 594. [↑](#footnote-ref-6)
7. HALÍK, T.*, Pomeriggio del Cristianesimo,* p. 86. [↑](#footnote-ref-7)
8. PRISCIANDARO, V., Vita nuova per il convento. La sfida ecclesiale di un buon riutilizzo delle strutture dismesse dagli ordini religiosi. In *Jesus, inchieste e dibatti sull'attualità religiosa*, n. 1, 2023, pp. 30-37. [↑](#footnote-ref-8)
9. Lettre à un prêtre de la Mission. S.V.P. VI, p. 370. [↑](#footnote-ref-9)
10. Un seul exemple dans le NT : l'épisode des Actes des Apôtres qui est à l'origine de l'institution des sept diacres met en évidence cette priorité. Lorsque les besoins se sont accrus et que le service de la table a exigé plus d'attention de la part des Apôtres, le groupe des diacres a été institué pour qu'ils ne soient pas privés de l'indispensable "être avec lui", dans "la prière et la prédication de la parole" (cf. Ac 6,2-4). [↑](#footnote-ref-10)
11. Ce n'est pas un hasard si certains confrères sont plus proches d'un employé que des membres de la communauté. Ils recherchent auprès d'eux l'affection et la compréhension d'une mère, d'une sœur ou d'un frère, que la communauté - froidement organisée - ne leur offre pas. [↑](#footnote-ref-11)
12. "Nous sommes la main-d'œuvre bon marché du clergé diocésain", déplore un confrère, "on nous appelle pour des travaux ordinaires et en dernier recours". [↑](#footnote-ref-12)
13. Le phénomène de la peur et de l'aversion pour les pauvres a été inventé par la philosophe espagnole Adela Cortina sous le terme d'aporophobie. D'origine grecque, ce mot signifie littéralement "phobie du pauvre". Dans une mentalité façonnée par une économie de l'échange réciproque permanent, Cortina affirme que le pauvre est celui qui ne peut rien donner en retour et ne compte donc pas, c'est un sujet sans valeur. Les pauvres sont rejetés, même par leur famille. Cet univers des pauvres comprend les malades mentaux, les sans-abri, les indigents, certaines personnes âgées, entre autres, qui sont incapables de contribuer activement au bien d'autrui. Cf. CORTINA, A., *Aporofobia, el rechazo al pobre: un desafío para la sociedad democrática*. Barcelona: Paidos Iberica, 2017. [↑](#footnote-ref-13)